

795-HUMANITE HONTEUSE (LE VENT DÉVOREUR)

Il vient un soir d'été pleurer devant ma porte
Pour me dire affolé que l'hiver rouge est là;
Vois! dit-il, la pluie noire et le vent qui s'emporte
Et crie plein de courroux son chant fou que voilà:

"Je suis le vent vorace et le vent assassin;
"Cet errant qui est veuf et la femme en gésine,
"Ce soir, je les tuerai au fond de mon bassin,
"Ce n'est pas moi qui tremble ou hésite et lésine;

"J'ai toujours faim et soif; rien ne me rassasie;
"Or je souffle en mon cor pour monter mes vieux loups
"Contre un homme engraisé par le lait de l'Asie;
"Je m'en pais moi aussi par mes soirs froids et flous;

"Je suis le vent fougueux; nommez-moi l'ouragan;
"Rien n'échappe à ma dent, rien n'échappe à ma griffe;
"Quand je souffle en mon cor l'hiver gris met son gant
"Et la nue déflorée, éplorée tôt se griffe;

"Je suis le vent furieux, je suis le vent vorace;
"Je broie sauge et lilas et je broie rose et thym;
"Je pais le ciel morose, en émoi, en disgrâce
"Quand un astre esseulé choit sur l'herbe au matin;

"J'ai toujours pourtant faim et je cours et je souffle
"En mon cor purpurin; par Hobal, je suis seul!
"Qui vois-je à l'horizon? Voilà un gros maroufle
"Couvert d'un drap fripé qui sera son linceul."

Salah Khelifa, Fleurs de Sang, Sibawaih, 2005, pages 106, 107.